

Fiche n°2 "Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe pour les décennies à venir ?"

Mots clés : diversité des langues, culture générale, apprendre à apprendre, orientation, esprit critique.

langues

-Désaccord sur l'importance à accorder à l'anglais. Ce n'est pas la langue officielle de l'Europe, qui a et aura besoin de personnes qui connaissent les autres langues. Mais c'est la langue des entreprises, des chercheurs, celle qui est de plus en plus souvent un critère de sélection...

-Accord sur la nécessité de connaissance de l'anglais pour l'avenir professionnel mais aussi sur l'importance de maintenir la diversité d'enseignement des langues. Car apprendre une langue, c'est découvrir une autre culture, s'ouvrir sur le monde et sur l'autre. En outre, il est valorisant pour certains élèves en difficulté de commencer l'apprentissage d'une matière et de se retrouver alors au même niveau que les autres élèves, voire de montrer des dispositions particulières qu'ils n'expriment pas par ailleurs.

-Le maintien de l'enseignement d'au moins 2 langues étrangères au collège semble un minimum pour maintenir la diversité et l'ouverture.

oral/écrit

-Désaccord sur l'importance à donner à l'oral. Les contrôles de connaissances, mis à part en langues, sont essentiellement faits par écrit et l'expression orale est très peu privilégiée dans l'enseignement à la française. Ce qui peut défavoriser certains élèves qui seraient plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit.

-Toutefois, il faut constater que la tendance est à mettre plus en avant l'oral dans les cours depuis quelques années, même si le contrôle de connaissances reste essentiellement écrit, le rôle des enseignants étant de vérifier que tous les enfants sont capables de restituer un raisonnement : le contrôle oral ne peut remplir cette fonction.

-Accord sur l'idée qu'il ne serait pas bon de trop privilégier l'oral et de réduire l'écrit au style QCM, par risque de perdre en apprentissage de la réflexion et de l'analyse, qui sont des caractéristiques de l'enseignement français.

culture générale

-Aujourd'hui, l'enseignement est fait avec l'objectif de faire comprendre aux élèves le monde dans lequel ils vivent, et non pas de transmettre le passé. Mais il ne faut pas rejeter systématiquement de l'enseignement ce qui ne semble pas directement utile pour les élèves : le monde autour de nous change trop rapidement et le monde du travail encore plus, pour arrêter l'enseignement à un savoir professionnel.

-Il est donc nécessaire de maintenir un tronc commun d'enseignement général pour donner à tous les élèves un minimum de culture générale. Car la culture générale est indispensable à la compréhension du monde et constitue un critère de différenciation entre les futurs demandeurs d'emploi et un critère de sélection pour de nombreuses filières.

-Il faut être attentif toutefois au risque de créer des situations d'échec, avec des élèves qui n'arrivent pas à accéder à ce tronc commun de culture générale. Mais en fait, il faut reconnaître que quelqu'un en échec peut tout à fait avoir des connaissances : ce n'est pas parce qu'il ne sait pas appliquer le théorème de Pythagore qu'un élève ne sait pas que c'est, ou dans quel cas il pourrait servir. Il n'y a donc pas de socle commun qui doit être maîtrisé par l'élève, mais un socle commun de culture à proposer.

apprendre à apprendre

-Il y a accord sur la première mission de l'école : apprendre à apprendre. L'école est là pour permettre d'apprendre, durant toute sa vie. C'est pourquoi il faut conserver la diversité des matières enseignées au collège, de manière à ouvrir l'esprit et permettre ensuite le choix des élèves.

-La mission de l'école est également de développer l'esprit critique, en faisant bien la différence entre la critique qui est une contestation de tout et de tous et la critique qui est analyse et réflexion : il faut apprendre aux élèves à réfléchir et à être curieux, plutôt que de faire simplement de la transmission de connaissances ou de savoir.

-La difficulté est que de nombreux enfants ne voient pas quel intérêt il y aurait à travailler. L'école n'est plus considérée comme un ascenseur social et certains élèves n'ont pas envie d'apprendre. Une conséquence de l'évolution sociétale, où l'effort ou le travail ne sont pas des valeurs mises en avant.

instruction ou formation ?

-Concernant le rôle de l'entreprise, les avis divergent. Étant donné l'incertitude économique et les évolutions rapides du monde du travail, il n'est pas question de former pour tel ou tel métier spécifiquement. L'introduction du monde de l'entreprise dans l'école, au niveau du collège, ne semble donc pas une option à privilégier. Mais d'un autre côté, le collège ne peut pas se permettre de donner seulement de la culture générale à ses élèves, sachant qu'une partie d'entre eux sortira rapidement du système éducatif : il faut pour ceux-là une orientation rapide et la possibilité de rejoindre des filières professionnelles, éventuellement dès la quatrième. Il semble également important de bien continuer à valoriser les métiers manuels, qui peuvent aussi être des filières d'excellence pour les élèves motivés. A souligner également et à faire savoir à tous ceux qui prennent la décision d'orientation, qu'aujourd'hui on ne choisit plus un métier pour toute sa vie et que les possibilités de changement de métier sont variées.

-A propos de l'orientation, il est relevé la difficulté de communication entre collège et parents. Il semble que la transmission d'information aux parents sur les possibilités d'orientation arrive trop tardivement pour permettre une réflexion approfondie. D'autant que les plus importants problèmes d'orientation se posent pour les élèves en difficulté, ceux qui sont également les moins soutenus par leurs parents...

Fiche n°8 "Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?"

Mots clés : élasticité du cursus, matières fondamentales, hétérogénéité, goût du travail et de l'effort, réduction d'effectifs.

-Revoir l'élasticité du cursus scolaire : ce que certains assimilent en 2 ans demande une année de plus à d'autres. Cela éviterait le redoublement qui dans la plupart des cas, d'après les professeurs, s'avère inefficace.

-Redéfinir les matières fondamentales et expliquer aux élèves ce qui doit être su en fin de 3^{ème} et la raison de cet enseignement.

-D'un avis général, l'hétérogénéité des classes est une bonne chose. Il faut que les élèves en difficulté aient dans leur classe des élèves "exemplaires" pour créer une motivation et leur redonner le goût du travail et de l'effort.

-L'apprentissage des langues étrangères serait facilité par de petits groupes d'élèves.

-Une réduction des effectifs des classes dans le primaire permettrait de dépister précocement d'éventuels problèmes et de les traiter plus aisément. L'enfant rentrerait donc au collège dans de meilleures conditions et mieux formé.

-Les élèves apprécieraient de choisir le sujet des Itinéraires De Découverte ; ceci entraînerait sans doute une meilleure participation de leur part.

Fiche n°13 "Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?"

Mots clés : signalement, formation des enseignants, effectifs réduits, classes de 4^{ème} professionnelles, passerelles.

-Les causes des grandes difficultés de certains élèves à l'école sont nombreuses et complexes. Nous nous sommes plus particulièrement penchés sur les cas d'élèves ayant des difficultés d'apprentissage et de manque de motivation à l'école.

-Si le dépistage de ces difficultés d'apprentissage débute à l'école primaire et maternelle, il semble que les procédures de signalement et de prise en charge de ces difficultés soient trop longues et fastidieuses. En effet selon le témoignage de participants au débat, il est possible qu'un enfant dépisté

en maternelle ne soit pris en charge que trois ans plus tard. Ce qui implique que pendant trois ans il ait reçu un enseignement classique, dans une classe surchargée et puisse déjà être en situation d'échec scolaire, ce qui accentue ses difficultés.

-Il convient donc de réduire ces délais de prise en charge des difficultés très tôt dans la scolarité des élèves et de former un maximum d'enseignants à la gestion de ces difficultés. Ce qui serait grandement facilité par des effectifs réduits à l'école primaire : des classes de douze à quinze élèves permettrait aux enseignants d'adapter les méthodes d'enseignement aux difficultés de chacun.

-D'autre part, il apparaît que le dépistage de ces élèves devient beaucoup plus difficile au collège. Et plus le dépistage est tardif, plus les difficultés sont grandes, impliquant des problèmes comportementaux de la part de ces élèves. Il apparaît donc nécessaire que les enseignants du secondaire reçoivent une formation leur permettant de déceler les difficultés d'apprentissage.

-Par ailleurs, certains élèves montrent dès la classe de quatrième leur désintéressement pour l'école ou rencontrent de très grandes difficultés à suivre les contenus d'enseignement du fait de leurs moyens limités. Ces élèves sont alors contraints, par le système scolaire et l'obligation de l'école jusqu'à seize ans de poursuivre encore deux voire trois années d'enseignement général très pénibles pour eux.

-Il faudrait envisager la création de classes à caractère professionnel dès la quatrième afin de leur permettre de sortir d'un système scolaire qui les met en échec.

-Il ne s'agit pas de créer des classes ghetto mais bien de faciliter une entrée plus rapide dans la vie professionnelle des élèves qui le souhaitent. Il n'est en effet pas rare de voir des élèves en échec scolaire en quatrième (qui sont pour la plupart déjà en échec scolaire en cinquième) faire un stage très concluant et très satisfaisant aux yeux des patrons en entreprise en quatrième.

-Il faut bien entendu prévoir des passerelles entre classes professionnelles et classes d'enseignement général pour que les élèves qui le souhaitent et qui en ont la capacité puissent réintégrer un cursus plus général ou prolonger des études dans un lycée professionnel.

Fiche n°14 "Comment scolariser les élèves handicapés ou atteints de maladie ?"

Mots clés : refus d'intégration, éloignement des structures entre elles, intégrer des classes spécialisées, formation des enseignants, échanges d'information.

-Le débat s'est ouvert sur une bien triste constatation : le manque d'intérêt pour ce sujet. Si l'on juge en effet par le nombre de participants présents dans la salle et le nombre d'établissements dans la France ayant retenu ce sujet, il semble que la scolarisation des élèves handicapés ou atteints de maladie n'intéressent en effet que les personnes concernées ou qui ont été un jour concernées.

-Le témoignage d'une maman d'enfant handicapé moteur et d'une maman d'enfant autiste nous ont permis d'ouvrir le débat sur les difficultés que rencontrent les enfants handicapés ou atteints de maladie à être scolarisés dans des établissements classiques ou même à être scolarisés tout court.

-En effet, les élèves handicapés moteur ou dont le handicap permettrait une scolarisation dans un établissement dit classique se heurtent parfois au refus d'intégration de ces établissements, et doivent se tourner vers des structures spécialisées qui ne sont pas nécessaires dans leurs cas. D'autre part, il apparaît que les structures spécialisées existantes, comme les CLIS à l'école primaire ou les IME au collège sont en nombre insuffisant et toujours géographiquement éloignées des structures classiques.

-Tout ceci contribue à l'isolement des personnes handicapées dans notre société et freine l'intégration d'élèves handicapés ou atteints de maladie dans les établissements par méconnaissance de leurs problèmes.

-Pour améliorer la scolarisation des élèves handicapés ou atteints de maladie, les efforts doivent donc se concentrer à la fois sur l'augmentation des moyens et sur l'intégration des classes spécialisées dans les établissements classiques. Il apparaît nécessaire d'augmenter le nombre de CLIS, d'IME et de toutes les autres structures spécialisées existantes et donc d'augmenter le nombre d'enseignants et d'éducateurs spécialisés. De plus ces structures et classes spéciales pourraient être intégrées dans tous les établissements, au prix de légers aménagements, comme une salle spéciale avec toilettes, salle d'eau... Il faudrait donc prévoir pour tous les établissements à construire dans le futur une telle structure.

-D'autre part, il faut favoriser l'intégration des élèves dont le handicap ou la maladie permettent la scolarisation dans des classes classiques, il serait souhaitable pour cela d'augmenter le nombre d'auxiliaires et de favoriser la formation de tous les enseignants à ce type de handicaps.

-Pour que cette intégration soit réussie, il faut aussi favoriser les échanges d'information entre tous les acteurs de la scolarisation : parents, enseignants, médecins et infirmières scolaires dont il faut augmenter le nombre dans les établissements. en leur donnant les moyens financiers de se réunir et de communiquer.

Fiche n°15 "Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?"

Mots clés : échec scolaire, problèmes familiaux, redoublement, effectif réduit, cellule d'écoute, paidité des sanctions, tribunal d'élèves, école des parents.

-Des structures , comme les classes ou les ateliers relais existent déjà dans les bassins pour apaiser le comportement violent de certains élèves au collège ou au lycée. Si leur efficacité est incontestable, permettant à l'élève de réintégrer son établissement et sa classe d'origine avec un comportement moins violent, ils ne peuvent pas s'attaquer aux causes profondes de la violence à l'école.

-C'est ce qui ressort de l'entretien avec deux acteurs de la classe relais du bassin présent au débat. En effet, ces élèves sont en souffrance, soit en raison de leur échec scolaire soit en raison de situations ou de problèmes familiaux graves.

-Lorsqu'ils intègrent une classe ou un atelier relais, c'est qu'il est déjà trop tard. Au lieu de lutter contre la violence, il vaudrait mieux essayer de la prévenir.

-Cela implique d'abord une meilleure prise en charge des difficultés scolaires et d'apprentissage des élèves en favorisant le redoublement, en diminuant les effectifs des classes des écoles primaires et secondaires. Mais il ne faut pas oublier la prise en charge des difficultés familiales et sociales .Il semble en effet que ces enfants en souffrance manquent d'écoute et d'encadrement dans les établissements scolaires.

-Pourquoi ne pas imaginer une cellule d'écoute dans chaque collège pour empêcher la frustration des élèves et pouvoir régler rapidement les manifestations de violence ? Pour sanctionner les comportements violents, il faut aussi favoriser la rapidité des sanctions qui perdent tout leurs sens pour les adolescents lorsqu'elles n'arrivent que quelques jours voire quelques semaines après les faits.

Il est possible aussi de favoriser la création de sorte de tribunal d'élèves, ou encore de conseil d'élèves qui sanctionnerait les comportements violents de camarades afin de recréer les conditions de vie en société.

-Il en va de même pour les incivilités à l'école. Pour faire prendre conscience de la gravité des incivilités à l'école, il convient de les faire reconnaître et sanctionner par des élèves, acteurs de la société "école". Mais sur la question des incivilités , le débat nous renvoie aux incivilités des parents et des adultes en général.

-Il faudrait donc lancer une grande campagne de responsabilisation des parents sur ce sujet. Nous pouvons imaginer des structures d'aide aux parents , sous forme d'écoles des parents, ou encore la création de groupes d'échange , de groupes de paroles réunissant les acteurs de l'éducation : enseignants et parents.

-La lutte contre les incivilités à l'école passe par la création de modèles pour les enfants. Il faut inciter les parents d'élèves à montrer l'exemple, à redevenir des modèles pour leurs enfants et à rendre leurs places de modèles aussi aux enseignants.

Fiche n°17 "Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?"

Mots clés : formation des profs, rythme scolaire, prise d'initiative.

-Les professeurs demandent une meilleure formation et une revalorisation de leur statut. Pour certains élèves les problèmes familiaux se répercutent au collège ce qui est difficile à gérer.

-Concernant le rythme scolaire, les journées sont trop longues. Il faudrait revoir l'étalement du programme sur l'année (meilleure répartition des jours de vacances).

-Les élèves travailleraient plus volontiers s'ils étaient accueillis dans des structures plus petites. Il est à noter que ce n'est pas l'aspect extérieur du collège qui prime mais le climat qui y règne. Il faudrait créer des équipes de professeurs qui aient des affinités ce qui faciliterait l'interdisciplinarité. Les initiatives personnelles des professeurs sont à encourager et ceci dans un cadre moins rigide, tout en gardant des programmes nationaux qui serviraient de garde-fous.

Remarques complémentaires sur le débat

-Les professeurs notent que ce qu'ils essaient de transmettre à l'école (sens de l'effort, culture générale) ne retransparaît pas dans la vie quotidienne et ce en partie par la faute des médias. Ils ont donc l'impression d'aller à contre courant de la société.

-Certains parents en difficulté avec l'éducation de leurs enfants (transmission des règles de base pour vivre en société) pourraient bénéficier de certaines structures pour les aider.

-Concernant l'orientation plus ou moins précoce des élèves, les avis sont partagés.

-Pour certaines personnes la place de l'enseignement de l'informatique se ferait au détriment d'autres matières.

Trois priorités pour l'Ecole

1 – Mieux former les élèves en primaire

2 – Redonner aux enfants le goût du travail

3 – Réorganisation plus cohérente du programme